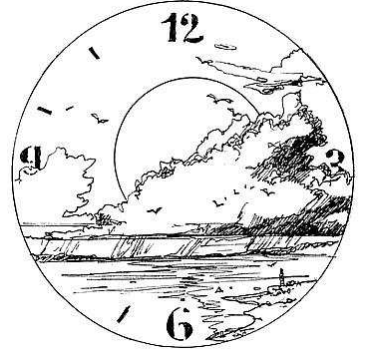


La feuille du temps

Juin 2006

La Roussalka

Dans la tradition russe il est dit que, le samedi précédent la Trinité, la roussalka (la sirène) court en tous sens dans les champs de seigle. Nymphé des eaux, déesse de la rivière, favorite des esprits du lac, la sirène russe est identique à notre Mélusine. Semblablement, elle souhaite devenir femme à la condition de séduire un prince sous la réserve d'un interdit qui une fois transgressé la maudira. Depuis roussalka gémit son sort à travers la forêt où elle n'a de cesse de guetter les hommes. On assiste là, à une réminiscence de vieilles croyances païennes liées au culte de la grande déesse et aux esprits de la nature, courante au moment du solstice d'été. En effet, au delà des feux réjouissance et de purification, les hommes ont toujours pratiqué, en cette période d'apogée de la lumière, des rites propitiatoires mystiques et magiques tels que le tirage des oracles ou la cueillette de plantes médicinales. Au vu, d'une telle emprise de l'irrationnel sur l'inconscient collectif, c'est peu de le dire que le mythe de la fée et de la sirène inspira nos poètes depuis des siècles. En voici donc, quelques exemples :



« ballade des dames du temps jadis » 1461

La roine Blanche comme un lis
Qui chantait à voix de **sirène**,
Berthe au grand pied, Biatrix, Aliz,
Haramburgis qui tint le Maine,
Et Jeanne, la bonne Lorraine
Qu' Anglais brûlèrent à Rouen ;
Où sont-ils, où, Vierge souveraine ?
Mais où sont les neiges d'antan ?

Le grand Testament - François Villon (1431- ?)

« le roman de mélusine » 1401-1405

Il regarde et découvre **Mélusine** au bain :
Il la voit, jusqu'à la taille, Blanche
comme la neige sur la branche,
Bien faite et gracieuse, le visage frais et lisse.
Mais son corps se termine par une queue de serpent,
Enorme et horrible, burelée d'azur et d'argent.

Jean Couldrette

« le livre du cœur d'amour épris » 1457

Alors qu'il allait se noyer dans l'eau et ne pouvait, à cause
de sa pesante armure, s'aider de ses bras pour nager
jusqu'au bord, une **sirène** merveilleusement belle et
blonde émergeait de l'eau jusqu'aux hanches, tendant ses
bras vers lui, venant le tirer du fond et le préserver du
péril où il se trouvait de se noyer aussi pitoyablement et
irréremédiablement.

René d'Anjou (1409-1480)

les sorciers et les **fées** dansent sur le coteau
leurs pas brûlants font des huit noirs sous les méteils
ils dansent de la nuit venue au jour nouveau
pour honorer le saint qui nourrit les abeilles

et sept nuits et sept jours ils font la ronde encore
jusqu'au huitième soir où géantes cigales
les fées jouent de la flûte et les sorciers du cor
pour honorer le dieu qui nourrit les étoiles

Paul Fort (1871- 1960)

Association An Amzer Poésies

Carène à la renverse
La grange nous débarque
Pour suivre d'autres marques
Vers une nef de Perse
Des mages nous accueillent
Sous de romanes voûtes
Polychrome recueil
Aux lignes qui envoûtent
Le charme nous entraîne
A rejoindre Saint Pierre
Et son vaisseau de pierre
Où l'étrange **sirène**
Scellera nos destins
Jusqu'au château d'Estaing

De Jean-Luc Aotret 03/05/01

Dans un autre registre, voici quelques citations à la manière de celui des « feuilles mortes » :

Elle cita les cycles menstruels : je ne connais pas cette marque de vélos.
Cette vieille maison me hante : il n'y a pas de fantôme.
Vous me semblez serin. Comme le petit oiseau jaune : pas d'angoisses.
Rien ne sert de courir : le tout c'est d'arriver.
La vie dure à celui qui s'endurcit.
Barbara ne pleure pas : tes larmes font pleuvoir.
Ah, la vache dit-il ! où est le bon lait d »antan ?
Ne pas se moquer d'un vêtement mité, de ses mites : ce sont peut-être des mites railleuses. Danger.
Regret : fleur du mal fait.
Trop jolie pour être vraie.
Pissenlit : peur des nuits.
Cacatoès, nom d'oiseau dont les deux premières syllabes évoquent la fiente.
Il faut que tu te démerdes ! m'aurait dit Cambronne.
Cambronne s'il ne fut pas poli avec l'angliche, c'est qu'il éprouvait un besoin...mot bref compréhensible à l'étranger...
Cambronne avait de bon mots. « briser » le silence, mais sans bruit.
Percer un mystère ? Y'a rien à percer !

N.B. : chez « an amzer poésies » écrire des vers n'est pas une hantise.
En souriant, on produit aussi des bêtises.
Jouant à p'tits pas avec l'amusant, l'historique,
Il s'y dit des choses pas véridiques.
Trouvailles de l'imagination,
Mise en action.

Yves Mocaër